

TEMOIGNAGE DE PHILIPPE FERNANDEZ

Fils unique d'une union de parents divorcé, le commencement de ma vie n'a pas été des plus simple. Elevé par mes grands parents maternels pendant plus de 12 ans, sans savoir où mes parents habitaient, mais à l'âge de 4 ans tout l'Amour que j'avais en moi, était pour ma grand-mère, et mon grand-père. Une enfance heureuse aimée et aimante.

Et puis à l'âge de mon adolescence, ma mère à fait une réapparition dans ma vie, elle venait peut-

être de ce rappeler qu'elle avait eu un fils, voulu ou pas, enfin passons.....

Vers l'âge de 14 ans, elle à voulu me reprendre pour que je vive avec elle et un homme que je ne

connaissait pas, et pour qui à la première rencontre, je n'avais aucune attirance. Ma peine était immense, je perdais de vue mon papy et ma mamie.

Quelques mois après, les problèmes ont faits surface.

Etant mineur, j'ai passé 3 années de souffrance, et à 17 ans, je suis parti pour me construire tout

seul. Galère chez des copains, copines avec ou sans parents pendant deux ans, j'ai soupé des bons

et des mauvais conseils. Un peu trop jeune pour comprendre ce qu'était la vie, m'a amené à des

conneries de jeunesse.

Armée dans les Chasseurs Alpains, qui m'ont fait le plus grand bien, de la discipline, du recadrage

du règlement, du respect d'autrui et de soi-même, m'ont redonné un sens à la réalité, merci à cette

belle école.

Il y avait à cette époque, un peu plus de travail qu'aujourd'hui, diverses expériences plus ou moins

longues, beaucoup d'intérim, des contrats à durée déterminé, ce qui me laissait un peu de temps

pour replonger dans mes études, une promesse qui me tenait à cœur auprès de mes grands parents

qui rêvaient qu'un jour, je leur ramène le précieux sésame, le bachot.

Dans ma vie, j'ai eu 4 amours, les trois premières, ont été des relations innocentes, naïves, mignonnes, des histoires que l'on garde dans un coin de son cœur. Ma dernière histoire d'amour par contre laisse des traces, de belles traces, de bons moments, mais surtout ce qui est de plus beau pour un homme, c'est la naissance de ses enfants. Et oui, quel bonheur pour moi, mes trois puces, Lindsay, Charlène, et Karen. Je ne peux pas vous dire ce qu'elles sont devenues ça fait plus de 18 ans que je n'est aucune nouvelle, je ne peux même pas écrire la peine que j'ai dans le cœur.

Mais à cette époque, notre petite famille était unie, heureuse, en bonne santé, je travaillais, nous

vivions dans une HLM, à l'Ile-Saint-Denis, ce bonheur a duré un peu plus de 11 années.

Mon travail, était pour moi un vrai plaisir j'étais heureux de travailler dans cette grande société

d'automobile mondiale, je suis rentré comme simple magasinier, et j'ai gravi les échelons au bout de quelques années pour finir contrôleur de la qualité.

Et bien sûr, si je suis là aujourd'hui, avec vous, c'est que dans ma vie, il y a eu une cassure, un accident de la vie, une descente aux enfers, le licenciement, appelez ce qui suit comme vous le voulez !

En un mois et demi, j'ai perdu mon emploi, ma petite famille, mes enfants ! Je vous répète emploi,

famille, enfants ! Vous ne pensez pas que l'envie de se foutre une balle dans la tête, a traversé mon

esprit, mais je n'ai pas pu empêcher les dépressions, à cette époque j'étais beaucoup trop fragile.

J'ai su rebondir après quelques mois de traitement, Philippe tu es père avant tout, j'ai pensé à eux, ce qui m'a donné la volonté de ne pas rester les deux pieds dans le même sabot.

Mais pour finir l'histoire de mes péripéties, la Préfecture et tous les services administratifs qui s'y

attachent, mon ordonné de quitter les lieux, c'est ce qu'on appelle une expulsion.

Et bien voilà, à partir d'aujourd'hui, je fais partie de la famille des expulsés, des sans domiciles fixes, des SDF, des clochards, des moribonds, des assistés, des toxicos, des alcoolos, des crados, et j'en passe.

Tous les jours de la semaine il fallait que je me pose la question tous les matins, ou je vais dormir ce

soir, dans une cave, dans un hall, métro, gare, va-t-il pleuvoir ce soir, enfin toujours les mêmes

questions. Je veux me cacher, j'ai honte, je hais la lumière, je veux être au calme silencieux, à l'abri

de la pluie, du froid, mais surtout dans un endroit où je me sente en sécurité. Beaucoup de chose pour un sans abri. J'ai mis des mois avant de trouver une place pour les deux périodes de l'année,

printemps, et l'automne. Les squares sont appréciés car les arbrisseaux sont feuillus toute l'année, et

ils nous protègent du regard des autres.

Oui le regard, qui à bien changé depuis une quinzaine d'années, qui n'était pas des plus sympathiques à cette époque, aujourd'hui les gens ont pris conscience que ces accidents de la vie

pouvaient arriver à tout le monde, et surtout à eux mêmes.

Dans cette exclusion de la vie, tout n'est pas noir, il y a des bons moments les jours où l'on trouve

un livre que l'on va pouvoir vendre, un cafetier qui va nous donner un petit billet pour rentrer sa terrasse, un vestiaire, une paire de baskets que l'on va pouvoir revendre, ou faire la manche pour moi, j'en était incapable une question de fierté, s'il m'en restait un petit peu, mais on ne se fait pas voleur pour autant.

Il y avait des choses primordiales pour moi, bien sûr la santé, la propreté, et se nourrir, ce qui m'a

fait rester à Paris, c'est que cette ville offre une multitudes de services pour les gens de la rue, des

bains douches, des restaurants solidarités, des associations diverses, mais une me tient particulièrement à cœur les EDC. Les Enfants du Canal, c'est cette association qui m'a sorti de la

rue, avec son accueil de jour, ses travailleurs sociaux, son personnel, directeur, cadres, maraudeurs

bénévoles, travailleurs pairs, civiques, merci encore à vous tous.

Voilà, et plus de 15 années dans les rues à errer, à survivre, quel gâchis et ce n'est pas le fait d'avoir

essayé. Oui j'en veux avec le recul, à ce système qui n'épargne personne, sans volonté, ou sans but.

Aujourd'hui ayez Mesdames, et Messieurs un autre regard sur les sans abris, des gens qui ont eu des

parcours de vie très différents, qui se ressemblent dans la précarité, qui n'ont pas forcément la même

couleur de peau, mais qui sont avant tout des êtres humains, et qui ont le droit de vivre, et non pas de survivre.